



HAL
open science

Du développement à l'effacement : les devenirs du paysage industriel de la vallée du Gier (France)

Clémentine Périnaud, Maxence Ramon, André-Marie Dendievel, Stéphane Frioux

► **To cite this version:**

Clémentine Périnaud, Maxence Ramon, André-Marie Dendievel, Stéphane Frioux. Du développement à l'effacement : les devenirs du paysage industriel de la vallée du Gier (France). Bulletin de l'Association de géographes français, 2024, 101 (2/3), pp.131-156. 10.4000/13adt . hal-04856160

HAL Id: hal-04856160

<https://hal.science/hal-04856160v1>

Submitted on 17 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Références bibliographiques

- BALLOUCHE, A. (2015) – « Le palimpseste du paysage ou comment lire le temps dans l'espace. L'exemple de l'arganeraie du Sud-Ouest marocain », in I. Trivisani-Moreau, A.-N. Taïbi et C. Oghina-Pavie (dir.), *Traces du végétal*, Angers, Presses universitaires de Rennes, pp. 24-42.
- BERQUE, A. (1995) – *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 190 p.
- BERTRAND, G. (1978) – « Le paysage entre la nature et la société », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, vol. 49, n°2, pp. 239-258.
- BORSI, F. (1975) – « Le paysage de l'industrie », in. Coll., *Le paysage de l'industrie. Région du Nord – Wallonie – Ruhr*, Bruxelles, Éditions des archives d'architecture moderne a.s.b.l., pp. 7-17.
- DOREL-FERRÉ, G. (dir.) (2011) – *Patrimoines de l'industrie agro-alimentaire – Paysages, usages, images*, Centre de recherche et de documentation pédagogique de la Marne (CRDP 51), Reims, 204 p.
- DOREL-FERRÉ, G., BOUVIER, Y. & VARASCHIN, D. (dir.) (2023) – *Patrimoines en tension, les paysages industriels*, Actes du colloque des 14, 15 et 16 octobre 2022 à Troyes, Région Grand Est, Ville de Troyes & Association pour le Patrimoine Industriel de Champagne-Ardenne, 230 p.
- EDELBLUTTE, S. (2024) – « Le paysage industriel : un défi patrimonial ? », *e.Phaïstos revue d'histoire des techniques*, n°XII-II.
- EDELBLUTTE, S. (2020) – « Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise... Introduction à des approches croisées du fait industrialo-urbain », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 58/3-4, 2020, <https://doi.org/10.4000/rge.9332>
- EDELBLUTTE, S. (2010) – *Paysages et territoires de l'industrie en Europe : héritages et renouvelés*, Paris, Ellipses, 272 p.
- FAGNONI, É. (2020) – « Quand l'usine devient patrimoine. La fabrique touristique de nouvelles images dans l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais », *Géographie et Cultures* (Collection), dans *Le patrimoine mondial, mise en tourisme, mise en image*, sous la direction de Maria Gravari-Barbas, pp. 193-210.
- FAGNONI, É. (2014) – « "Faire patrimoine" et "faire territoire". L'exemple du Bassin Minier Uni/UNESCO », dans *Patrimoine mondial et développement : au défi du tourisme durable*, Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. Nouveaux Patrimoines, pp. 77-103.
- FAGNONI, É. (2013) – « Patrimoine versus mondialisation ? », *Revue Géographique de l'Est (RGE)* [En ligne], Numéro thématique *Fonctions urbaines et respiration patrimoniale de la ville*, vol. 53/3-4/, mis en ligne le 02 juillet 2014. <http://rge.revues.org/5048>
- FLUCK, P. (2020) – « Héritage industriel et systèmes paysagers », *Ethnologies*, vol. 42, n°1-2, pp. 129-145.
- GUINARD, P. (2019) – « Chapitre 4. Le paysage, notion paradigmatique de l'approche culturelle ? », in P. Guinard (dir.), *Géographies culturelles. Objets, concepts, méthodes*, Paris, Armand Colin, pp. 69-90.
- HOSKINS, W. G. (1955) – *The making of English landscape*, Leicester, Hodder and Stoughton, 240 p.
- PITTE, J.-R. (1983, rééd. 2001) – *Histoire du paysage français*, Paris, Tallandier, 444 p.
- VESCHAMBRE, V. (1998) – « Le patrimoine, de la pierre au paysage », in J.-M. Fournier & B. Raoulx (dir.), *Environnement, aménagement, société en Basse-Normandie*, Les documents de la maison de recherche en sciences humaines de Caen, n° 6, pp. 55-76.

Du développement à l'effacement : les devenirs du paysage industriel de la vallée du Gier (France)

(FROM DEVELOPMENT TO INVISIBILISATION: THE RESHAPING OF
INDUSTRIAL LANDSCAPES IN THE GIER VALLEY, FRANCE)

Clémentine PÉRINAUD*, Maxence RAMON**,
André-Marie DENDIEVEL*** & Stéphane FRIOUX****

RÉSUMÉ – Reliant l'agglomération de Saint-Étienne à l'ouest, à la vallée du Rhône à l'est, la vallée du Gier constitue un pôle historique de l'industrie de l'acier où, à côté de quelques grands établissements hérités de la période industrielle (notamment Industeel, ex-Marrel Frères), perdure un tissu de PME-TPE dédié à la transformation des métaux. S'appuyant sur différents travaux de recherche en géographie et histoire environnementale, cet article présente les recompositions des paysages industriels de la vallée du Gier du milieu du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui. La désindustrialisation a conduit à de nombreuses destructions du bâti industriel qui se poursuivent. Cependant, la part relative des espaces affectés aux activités productives demeure forte dans la vallée avec un accroissement continu de leur superficie, ce qui n'empêche pas leur banalisation paysagère et sociale. Ainsi, les formes de réinvestissements économiques et urbains des espaces industriels hérités apparaissent très inégales, et rares sont les sites historiques désaffectés concernés par des programmes de valorisation patrimoniale. Les projets urbains privilégiant le réinvestissement productif y constituent à ce jour une voie privilégiée de conservation des paysages industriels hérités.

Mots-clés : Industrialisation/désindustrialisation – Patrimoine industriel – SIG historique – Ville productive – Métropole de Lyon-Saint-Étienne

ABSTRACT – Linking the conurbation of Saint-Étienne to the Rhône Valley in France, the Gier Valley is an historic cluster of steel production where, alongside some large factories inherited from the industrial period (notably Industeel, formerly "Marrel Frères"), many small and medium-sized firms are still dedicated to the

* Docteur en géographie-aménagement, docteur en géographie-aménagement, Université de Tours – Courriel : clementine.perinaud@univ-tours.fr
 ** Doctorant en histoire contemporaine, Université Lyon 2, LARHRA, UMR CNRS 5190 – Courriel : maxence.ramon@univ-lyon2.fr
 *** Chargé de Recherche MTE, Université Claude Bernard Lyon 1, LEHNA UMR 5023, CNRS, ENTPE, F-69518, Vaulx-en-Velin – Courriel : andre-marie.dendievel@entpe.fr
 **** Professeur d'histoire contemporaine, Université Lyon 2, LARHRA, UMR CNRS 5190 – Courriel : stephane.frioux@univ-lyon2.fr

transformation of metals. Based on different studies in geography and environmental history, this article reports findings about the reshaping of industrial landscapes of the Gier valley since the mid-19th century. Deindustrialisation has led to numerous and still ongoing destructions of industrial buildings. However, the proportion of industrial areas remains important, with a continuous increase of the occupied area. Thus, we observe disparities in the economic and urban reinvestment of historical industrial sites. If urban projects that include industrial heritage development programs are quite rare, urban projects favouring productive reinvestment currently constitute a preferred way of conserving inherited industrial landscapes.

Keywords: *Industrialisation/deindustrialisation – Industrial heritage, - Historical GIS – Productive city – Lyons-Saint-Étienne metropolitan area*

Introduction

Pôle historique de l'exploitation du charbon, et territoire d'implantation des premières lignes de chemin de fer en France, la vallée du Gier est aujourd'hui encore un corridor industriel d'une quarantaine de kilomètres reliant le bassin de Saint-Étienne (Loire) à la vallée du Rhône (Fig. 1).

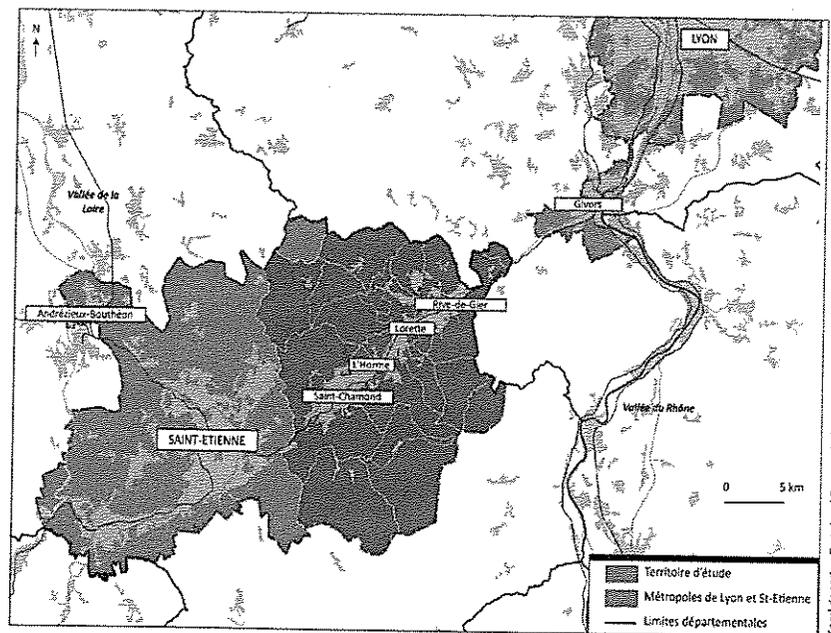


Figure 1 – La vallée du Gier, corridor industrialisé entre les vallées de Loire et du Rhône

Ce fleuron historique de l'industrie de l'acier (Aciéries de la Marine et d'Homécourt devenues Creusot-Loire, Établissements Marrel, etc.) a subi une érosion industrielle sensible dès les années 1950 et qui s'est intensifiée à partir des années 1980. Il y perdure cependant un tissu de petites, très petites et moyennes entreprises dédiées à la transformation des métaux, à la mécanique et aux textiles techniques [Le Galès 2006, Maury & Lavergne 2018, Périnaud & Morel Journal 2023]. Les entreprises plus importantes sont les héritières de grands groupes sidérurgiques constitués dans les années 1950-1960 à partir d'un mouvement progressif de concentration des entreprises industrielles de la Loire, amorcé par la création du groupe Creusot-Loire (1971-1984) [Fournel 2022].

Ainsi, la vallée du Gier occupe une position particulière dans l'histoire de l'industrialisation en France et fait d'ailleurs l'objet de travaux réguliers portant sur les dynamiques sociales, économiques, politiques mais aussi paysagères de ce territoire [Gay 1992, Berger 1998, Morel-Journal & al. 2022]. Aujourd'hui encore, la vallée du Gier présente un paysage industriel caractéristique, dominé par les bâtiments et infrastructures de la « grande usine métallurgique » implantée dans la seconde moitié du XIX^e siècle [Gay 1996]. Le tissu industriel historique relève aussi de l'extraction minière, de la fabrique de lacets à Saint-Chamond et de la verrerie à Rive-de-Gier. Ces héritages se conjuguent aujourd'hui avec une géographie plus classique de zones industrielles en extension. Dans les sites industriels historiques, de grandes halles en friche témoignant de la déprise économique jouxtent des espaces de production actifs. Si certaines (dont l'emblématique « halle 07 » des Aciéries de la Marine à Saint-Chamond référencée à l'inventaire du patrimoine régional)¹ font l'objet de projets de reconversion, un certain nombre d'entre elles restent sans destination. Ainsi le devenir des sites industriels historiques est partagé entre valorisation patrimoniale, renouvellement urbain et affirmation d'une vocation industrielle [Périnaud & Morel-Journal 2023].

Dans le cadre de deux projets de recherche menés en géographie et en histoire environnementale sur les activités industrielles dans la vallée du Gier du XIX^e siècle à aujourd'hui², nous avons cherché à mieux comprendre les recompositions de ces paysages industriels et leur héritage. Un enjeu commun à ces recherches était d'objectiver l'inscription spatiale de processus d'industrialisation/désindustrialisation très discutés en restituant, à l'échelle d'une vallée industrielle prise dans son ensemble, les dynamiques d'occupation industrielle du sol, qui elles-mêmes dépendent des grands cycles économiques

¹ URL : <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/1A42001278>

² Il s'agit des projets Rhône Poll'Arch – Labex DRIIHM, OHM Vallée du Rhône (ANR-11-LABX-0010) et d'un projet de l'action 14 du programme Territoire d'Innovation de Grande Ambition coordonné par le Labex IMU (ANR-11-LABX-0088) de l'Université de Lyon (Plan France 2030 mis en place par l'État et géré par l'Agence Nationale de la Recherche - ANR).

propres à l'industrie, des logiques globales d'aménagement du territoire, enfin de stratégies situées et construites localement de gestion des sites industriels hérités.

Ces travaux pluridisciplinaires ont la spécificité de développer la prise en compte de la dimension spatiale des données historiques, à travers la constitution d'un système d'information géographique (SIG) dédié à la connaissance géohistorique de l'industrie dans ce territoire. Ce travail repose sur une recherche croisant des sources d'information diverses pour reconstituer l'industrialisation de la vallée de façon fine dans l'espace (de l'échelle du bâtiment à celle de la vallée) et dans le temps à des dates clés des XIX^e et XX^e siècles bien documentées par les archives et cartes anciennes (partie 1) pour interpréter les tendances globales d'évolution du bâti industriel dans la longue durée et de caractériser de ce point de vue le territoire (partie 2). Il vise également à donner des ordres de grandeur consolidés quant aux logiques qui président au « recyclage » des sites industriels historiques, entre maintien des activités industrielles, dilution, destruction et réhabilitation (partie 3).

En France et en particulier dans la vallée du Gier, l'industrie, par ses développements mais également son déclin, a construit les paysages comme les organisations sociales et politiques locales (via notamment la création de communes nouvelles dans la seconde moitié du XIX^e siècle). La présence des usines a entraîné des prédominances ouvrières dans la structure de la population et généré un véritable système socio-spatial, ou géosystème industriel [Del Biondo & Edelblutte 2016]. Ce dernier intègre des espaces productifs, les bâtiments d'usine et les terrains d'entrepôt ou de logistique, mais également de nombreux espaces non productifs : cités ouvrières, maisons patronales, ou services financés par les entreprises dans le cadre de politiques paternalistes. Les grands aménagements urbains et le développement des réseaux de transport fluvial (canaux et gares d'eau) et ferroviaires (voies et embranchements, arrêts, stations et gares) s'effectuent dans ce cadre et sont à ce titre une autre dimension du paysage industriel [Périnaud 2019]. Dans cette étude, nous ne traiterons à dessein que de la partie productive du paysage industriel défini ci-dessus, c'est-à-dire les seuls bâtiments d'usine, dans l'objectif de comparer l'évolution dans le temps de la place des espaces productifs, ceux qui laissent le plus de traces et dont il est possible de suivre sur le temps long la production³. Ces bâtiments sont majoritairement hérités de la grande industrie métallurgique, à l'exemple du site des Acieries de la Marine à Saint-Chamond, pour l'essentiel toujours actif dans la forge et la chaudronnerie (Fig. 2). Suivre ces paysages, c'est rendre compte de l'histoire des entreprises industrielles de la vallée du Gier.

³ Ce sont bien les bâtiments des établissements industriels qui ont été cartographiés et non les parcelles occupées par ces établissements. L'approche d'inventaire que nous avons suivie, recensant des dizaines d'établissements sur plusieurs décennies, ne permet pas un suivi à la parcelle. Le suivi du bâti industriel doit ici être compris comme un indicateur (parmi d'autres) de tendances globales d'évolution du territoire.

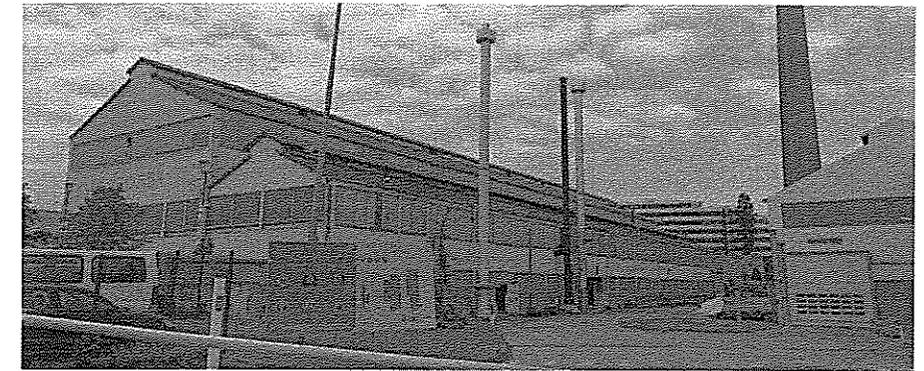


Figure 2 – Des halles des anciennes aciéries à Saint-Chamond, intégrées à Creusot-Loire (filiale Euroform), aujourd'hui propriété d'Industeel France – cliché Périnaud, 2022.

Les résultats préliminaires de ce travail montrent que la part relative des espaces industriels dans le bâti demeure forte dans ce type de territoire avec, malgré la désindustrialisation, un accroissement continu de leur superficie occupée, ce qui n'empêche pas leur banalisation paysagère et sociale, notamment sous l'effet d'une « dilution » des éléments paysagers hérités et de nombreuses destructions, à l'instar de ce qui s'observe dans nombre de villes industrielles moyennes du nord-est de la France [Luxembourg 2011, Edelblutte 2020]. En mesurant dans la durée la part du emploi des sites industriels historiques désaffectés, la recherche révèle que peu sont concernés par des programmes de valorisation patrimoniale. Ainsi, la « phase de deuil » [Grossetti & al. 1998] se mue en impuissance d'agir sur des territoires globalement dévalorisés et soumis à de fortes contraintes (pollution des sols, risque inondation, manque de moyens). Les formes de réinvestissements économiques et urbains des espaces industriels hérités apparaissent très inégales à l'intérieur de cet ensemble territorial en fonction des ressources disponibles. Les projets urbains privilégiant le réinvestissement productif y constituent une voie privilégiée de protection des paysages industriels hérités, dans un contexte où les villes petites et moyennes restent des espaces majeurs du développement industriel en France [Gros-Balthazard & Talandier 2023].

1. Le bâti industriel de la vallée du Gier au XIX^e et XX^e siècle : cadre de l'étude et méthode

Pour pouvoir rendre compte d'une dynamique d'occupation industrielle du sol, il a été nécessaire de reconstituer la chronologie de l'industrialisation de la vallée au XIX^e et XX^e siècle, notamment grâce à l'exploitation des bases de données

BASIAS et SSP (sites et sols pollués)⁴, croisées avec d'autres sources cartographiques renseignant l'histoire industrielle locale et permettant de cartographier le bâti industriel associé.

1.1. Recenser les industries de la vallée au XIX^e et XX^e s. : sources d'archives utilisées

En 1988, le ministère de l'Environnement lance une vaste démarche d'inventaire des sites industriels historiques pollués afin d'identifier des zones d'éventuels risques encourus par les populations. Plusieurs années de travaux minutieux de chercheurs en histoire et en géographie ont été nécessaires pour effectuer un pré-inventaire en région Rhône-Alpes [Ogé 1999] en analysant des cartes et en dépouillant certains annuaires dans les archives municipales et départementales, ainsi que dans celles de la Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement (DRIRE, actuellement DREAL). Ce travail a été mené en collaborant avec les Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC), elles-mêmes chargées de réaliser un inventaire régional du patrimoine architectural industriel (base Mérimée). Après septembre 1998, ce travail est poursuivi à une échelle nationale grâce à la mise en place de l'inventaire BASIAS⁵, confiée au BRGM (Bureau de Recherche Géologiques et Minières). L'inventaire répertorie et localise les sites industriels identifiés lors des campagnes de 1994 à 1998 et de 2010 à 2018, couvrant une période allant de 1770 à 2018 pour certains sites. La base de données « SSP (Ex-BASOL) » est un autre inventaire constitué par le ministère de l'Écologie à la fin des années 1990, qui recense près de 7000 sites et sols pollués (abrégés SSP) en France, y compris les contaminations de sols ayant des conséquences sur les eaux, avec l'avantage de produire pour ces différents sites des états des lieux très détaillés. Reprenant toutes ces informations, nous avons compilé une base de données relative aux industries métallurgiques de la vallée du Gier, recensant 280 sites et précisant les raisons sociales et les changements d'activité des sites décennie après décennie, leur transformation éventuelle, sur une période décennale de 1880 à 2020, permettant d'observer les cas de friches, d'abandon de sites ou bien de réhabilitation [Ramon 2023].

Les inventaires BASIAS et SSP renseignent un nombre conséquent d'établissements industriels historiques, notamment dans le cas de la métallurgie et de la verrerie, dont les activités ont été très suivies par l'administration en raison des équipements requis. Néanmoins, ils ne sont pas exhaustifs. Les principales limites à la qualité de cet inventaire sont le non-renseignement de certains sites ou l'impossibilité de retrouver leur position exacte, notamment pour les plus petits d'entre eux, souvent des ateliers de textile ou de mécanique.

⁴ Disponibles à la date de rédaction de l'article (1^{er} semestre 2024) sur www.georisques.gouv.fr

⁵ Base de données des anciens sites industriels et activités de service

Cet inventaire a donc été consolidé en l'élargissant à l'ensemble des activités industrielles pour les périodes charnières de l'histoire industrielle de la vallée du Gier : au milieu du XIX^e siècle, à la fin d'une première phase d'investissement industriel, au milieu des années 1930, moment de stabilisation de la géographie industrielle de la vallée, et dans les années 1980, moment d'accélération de la désindustrialisation suite à la liquidation des grands groupes donneurs d'ordre. Nous avons utilisé d'autres sources d'archives proposant elles-mêmes des inventaires des établissements industriels de la vallée du Gier : l'*Annuaire administratif, commercial, industriel, statistique du Département de la Loire* pour les années 1865 et 1908⁶, deux documents cartographiques historiques nationaux de recensement des industries respectivement édités par J. Musy (1901)⁷, et par la Société de Documentation Industrielle (1932)⁸, enfin des documents cartographiques locaux, notamment le plan monumental industriel et commercial de Saint-Chamond édité en 1880 et dressé par la Société des Plans Monumentaux de France⁹.

Ces cartes et annuaires historiques, bien que particulièrement riches, ne sont pas non plus exhaustifs, et c'est bien le croisement des différentes sources qui permet d'approcher, sinon l'entièreté, au moins un inventaire très représentatif des industries du territoire au XIX^e et XX^e siècle. Enfin, l'industrialisation de la vallée du Gier en 2022 est étudiable grâce à l'exploitation de la base SIRENE de l'INSEE qui recense l'ensemble des activités économiques en France, et à son croisement avec un travail de terrain.

1.2. Localiser et cartographier le bâti industriel : sources d'archives utilisées

L'originalité d'utiliser l'inventaire BASIAS, qui associe dès que possible des coordonnées géographiques aux sites industriels historiques recensés, est de pouvoir croiser ces informations avec d'autres données territoriales et d'autres fonds cartographiques au sein d'un SIG historique [Gaspéri & Schmitt 2006]. Ce croisement nous a permis de préciser l'occupation industrielle du sol et sa dynamique régionale, en cartographiant l'urbanisation de la vallée.

Ce travail de cartographie a été effectué en mobilisant des sources permettant de reconstituer les sites industriels passés et l'urbanisation de la vallée du Gier aux différentes époques : pour le XIX^e siècle, nous avons utilisé les plans

⁶ Edité par Théolier et Cie, Saint-Étienne (Bibliothèque Nationale de France, Gallica [En ligne]).

⁷ MUZY J. (1901), *Cartes et Notices économiques Françaises. Notice faisant suite à la carte industrielle de ce département*. 1901 (Bibliothèque Nationale de France, Gallica [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53250853r>]).

⁸ Société de documentation industrielle (Paris, Strasbourg). *Les Cartes industrielles de France. Loire*. 1932 (Bibliothèque Nationale de France, Gallica [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53213376tj>]).

⁹ Archives municipales de Saint-Chamond (1F1046).

cadastraux napoléoniens et leur rénovation dans les années 1880 dans les cantons de Saint-Chamond et Rive-de-Gier. Pour le XX^e siècle, nous avons utilisé deux orthophotographies aériennes représentant l'ensemble du territoire avec une définition très haute : celle de 1942 et celle de 1981¹⁰. Différents plans cadastraux complémentaires, issus notamment des autorisations d'installation classées, ont été exploités ponctuellement pour préciser le dessin des bâtiments de différentes usines au XIX^e siècle.

Cette combinaison de sources nous permet d'obtenir des cartes détaillées des industries historiques du territoire (Partie 2). Ces couches vectorielles représentent, à des fins de vulgarisation¹¹, les principaux établissements industriels existants dans la vallée du Gier aux XIX^e et XX^e siècles et permettent d'observer l'évolution de la géographie industrielle du territoire.

2. Une vallée industrielle : tendances globales d'évolution du bâti industriel aux XIX^e et XX^e siècles

Les transformations socio-spatiales de ce territoire industriel ont été décrites de façon précise dans la thèse du géographe Georges Gay dédiée à l'industrialisation de la région [Gay 1992], et rappelées dans des ouvrages plus récents [Béal & al. 2020]. La cartographie apporte un regard synthétique sur ces principales dynamiques, et permet d'apporter une autre appréhension, plus visuelle, de l'ampleur prise par l'industrie dans ce type de territoire à partir du milieu du XIX^e siècle.

2.1. Un paysage de grandes usines : le bâti industriel de la vallée au XIX^e siècle

Jusqu'au début du XIX^e siècle, la vallée du Gier, très rurale, combinant fond de vallée et versants, est composée d'ateliers dispersés constituant « la fabrique » de Saint-Chamond et à hauteur de la localité de Rive-de-Gier. Les deux bourgs comptent chacun quelques 5000 habitants en 1806. L'industrialisation rapide vient construire un espace linéaire organisé par le chemin de fer, dont Saint-Étienne est à l'avant-poste et Givors, au confluent du Rhône, est le débouché [Gay 1992].

¹⁰ Ces plans et orthophotographies sont géoréférencés et les bâtiments qu'ils figurent sont vectorisés selon une approche régressive, à partir de la BD TOPO de l'IGN de 2020 : à partir du dessin des bâtiments existants en 2020, il est possible de remonter le temps en redessinant uniquement les bâtiments existants aux périodes antérieures mais détruits depuis [Sodezza 2014, Périnaud 2018]. Une attention particulière a été consacrée aux quartiers d'usines.

¹¹ Ces informations sont hébergées sur un site internet dédié, observatoire historique des industries de la vallée du Gier, dans le cadre d'un projet dédié à l'histoire et au patrimoine industriel du territoire (projet TIGA – PIA 3).

Le bouleversement de l'urbanisation de la vallée s'explique par une convergence d'initiatives d'une nouvelle génération d'ingénieurs et d'entrepreneurs. Au début du XIX^e siècle, l'État reconnaît un intérêt national à l'exploitation du minerai de charbon du bassin stéphanois, rassemblant l'agglomération de Saint-Étienne et les vallées de l'Ondaine et du Gier. Des ingénieurs civils, notamment issus de l'administration des Mines, se saisissent dès les années 1810 de l'opportunité que constitue le soutien étatique au développement économique de la région pour porter des projets industriels, fortement inspirés du développement industriel anglais dont ils sont familiers. Ce dernier est caractérisé par la formation d'espaces industriels très intégrés, connectant par le chemin de fer ou par des réseaux de canaux de grands sites d'exploitation du minerai et des établissements de production de fer.

La ligne de Saint-Étienne à Lyon, première ligne de chemin de fer accueillant des locomotives à vapeur mises au point par les Seguin, est inaugurée en 1832, accélérant l'industrialisation et l'urbanisation du territoire. Au début des années 1860, près du tiers de l'espace bâti est industriel (Fig. 3). À Saint-Chamond, centralité industrielle de bientôt 15 000 habitants, le secteur textile se renforce avec une quarantaine de fabriques en 1908 qui emploient 4500 personnes. Rive-de-Gier, centre de l'industrie du verre dans la Loire avec six grands établissements, connaît une croissance urbaine semblable, mais plus précoce, avec un doublement de la population entre 1806 (quelques 5000 habitants) et 1835 (près de 10 000 habitants). Dans les années 1880, la population de la localité se stabilise durablement autour des 15 000 habitants. Trace de l'intensification de l'urbanisation de la vallée, la période qui va de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres est caractérisée par la constitution d'un territoire-rue organisé le long du Gier, lui-même contraint entre la voie ferrée en rive droite et le canal de Givors en rive gauche. Ce bandeau industriel et urbain se festonne de petites communes qui s'autonomisent progressivement et qui se constituent autour de nouvelles usines métallurgiques : Lorette (1847), la Grand-Croix (1860) et l'Horme (1905). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le linéaire de forges et grandes cheminées implantées en fond de vallée entre la rivière Gier et la voie ferrée construit un paysage radicalement nouveau (Fig. 4).

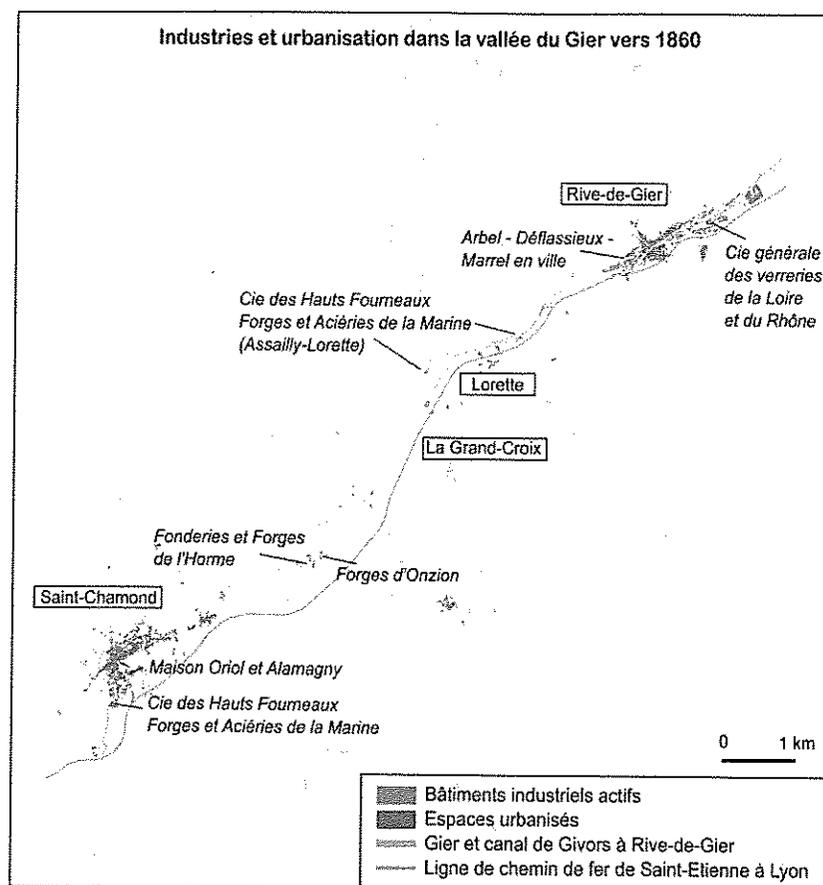


Figure 3 – Les industries de la vallée du Gier au milieu des années 1860

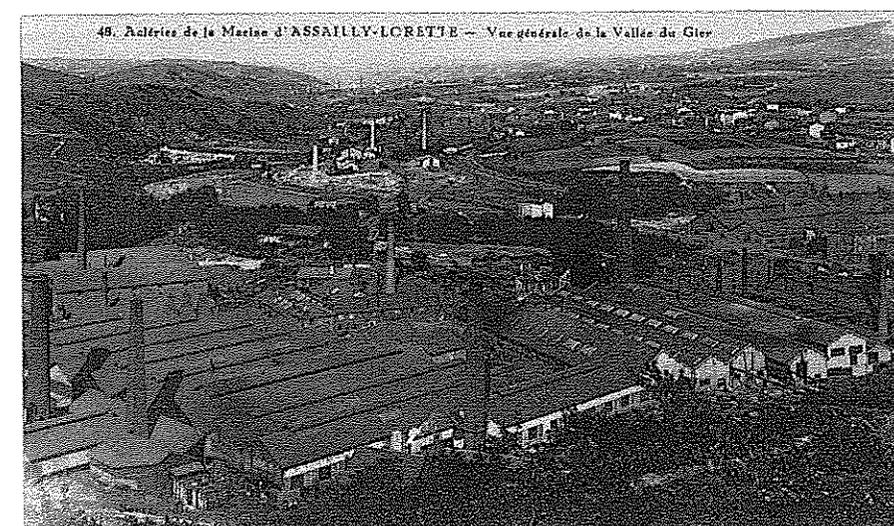


Figure 4 – L'industrialisation du fond de la vallée du Gier à la fin du XIX^e siècle – Carte postale non datée, Bibliothèque municipale de Lyon. Au premier plan, les aciéries de la Marine d'Assailly-Lorette et leurs cheminées en brique caractéristiques, sont établies dans une boucle du Gier, près de la ligne de chemin de fer (visible au centre de l'image). Sur la droite de la voie ferrée (côté est), on distingue encore des parcelles cultivées qui disparaîtront par la suite. Les sites industriels de fond de vallée s'étendent jusqu'à Rive-de-Gier en horizon.

Incluant l'agglomération de Saint-Étienne quelques kilomètres plus à l'ouest et la vallée de l'Ondaine, le bassin stéphanois s'impose au début du XX^e siècle comme l'un des plus grands centres industriels d'Europe, fondé sur l'extraction du charbon, la sidérurgie, la fabrication d'armes et blindage (à Saint-Étienne et Saint-Chamond), les tissages et une industrie diversifiée de fabrication d'accessoires divers nécessitant l'investissement d'industries de métallurgie et de mécanique. Au sein de cet ensemble, la vallée du Gier se distingue par la place particulière prise par la grande industrie métallurgique et compte une quarantaine d'établissements. Les principales usines de production et transformation de fer et d'acier sont en effet situées à Saint-Chamond (établissements des *Forges et Aciéries de la Marine* et des *Chemins de Fer* – fig. 2), à l'Homme (*Forges et Fonderies de l'Homme*), à Rive-de-Gier-Châteauneuf (établissements de grosse forge *Marrel frères* – fig. 5 - et *Arbel*).



Figure 5 – Forge Marrel ouverte en 1868, aujourd’hui propriété d’Industeel France – (C. Périnaud, 2022).

La ville du début du XX^e siècle se définit selon un critère fonctionnel et économique : c’est une agglomération caractérisée par une prédominance marquée des activités productives. Dans la vallée du Gier, dans l’entre-deux-guerres, près de 40 % du bâti est alors occupé par une activité industrielle, répartie dans près de 130 établissements, dont une trentaine de fonderies, forges et chaudronneries, une cinquantaine d’ateliers de construction mécanique, six verreries toutes localisées à Rive-de-Gier et une quarantaine de fabriques de lacets et tissage dont les deux tiers sont à Saint-Chamond (Fig. 6). Les paysages industriels y restent duals puisque cohabite pour longtemps la grande usine et le régime de l’atelier dispersé, la « fabrique » de Saint-Chamond, ou le petit atelier mécanique. Durant cette période, un maximum dans la *proportion* de surface bâti dédiée à l’industrie est atteint. Cependant, la surface bâtie industrielle continue à augmenter dans les quarante années qui suivent.

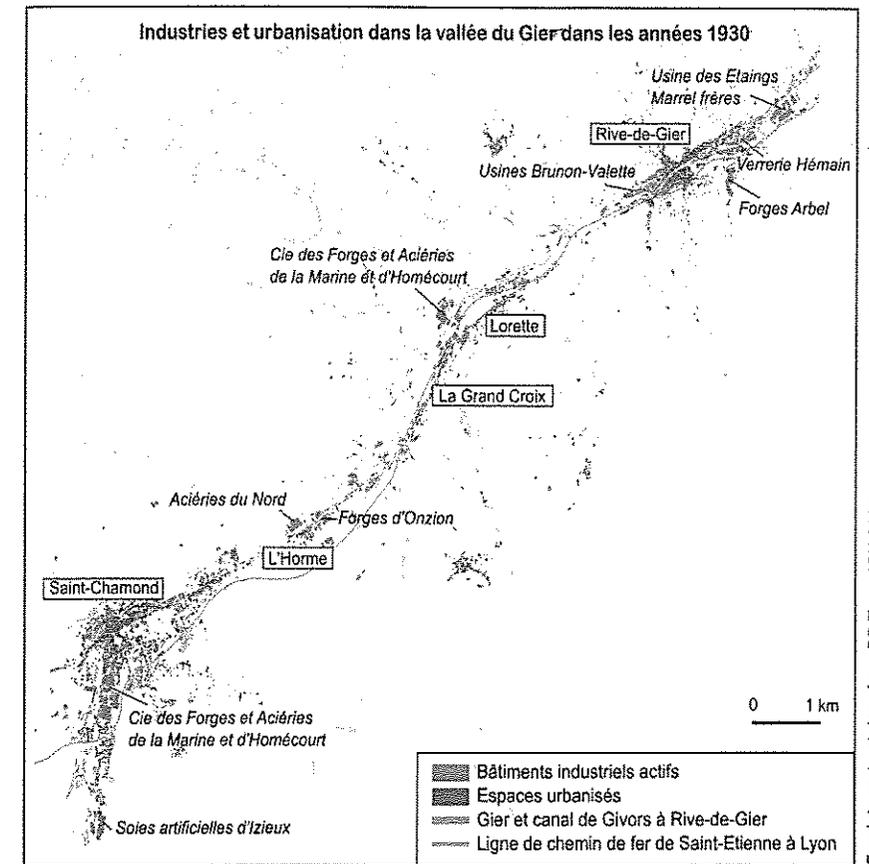


Figure 6 – Les industries de la vallée du Gier au début des années 1930

2.2. Une rupture dans l’occupation industrielle du sol dans la seconde moitié du XX^e siècle

La géographie industrielle du territoire des années 1980 n’a guère évolué depuis les années 1930 (Fig. 7), mais l’organisation du tissu industriel n’est pas la même : l’industrie s’est concentrée au sein de grands groupes de l’armement (*GIAT*) et de la sidérurgie (*Creusot-Loire*). Les restructurations de ces grands groupes, destinées à accélérer l’internationalisation et/ou l’automatisation de la production, induisent une lente rétractation des emplois industriels. Les années 1960-1970 sont perçues comme une entrée dans le monde moderne en lien avec l’accélération de la tertiarisation des économies locales encore très industrielles mais également en raison d’importantes transformations des paysages

communaux. Ainsi, la principale dynamique observable sur la cartographie reconstituée de la vallée du Gier est un processus intense d'extension du tissu urbain qui remonte les pentes de la vallée en raison d'une production massive de lotissements dans le cadre d'un étalement urbain pavillonnaire. Celui-ci se retrouve sur l'ensemble du territoire national et est consécutif à la dévolution des compétences d'urbanisme aux municipalités par les lois de décentralisation du début des années 1980.

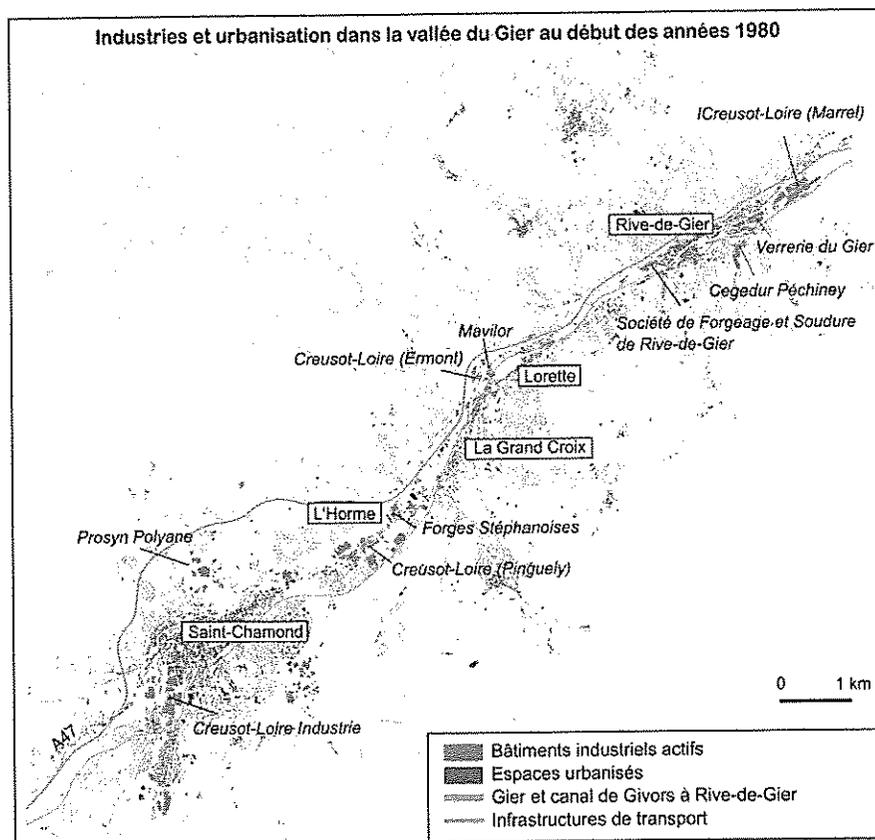


Figure 7 – Carte des industries de la vallée du Gier au début des années 1980

La croissance des surfaces bâties dans la vallée (Fig. 8) suit les tendances observées à l'échelle nationale et rapportées dans l'enquête Teruti-Lucas sur l'artificialisation des sols en France, la plus ancienne démarrée dans les années 1960 [Ballet 2021] : elles ont plus que doublé, tandis que les surfaces bâties industrielles stagnent depuis les années 1980.

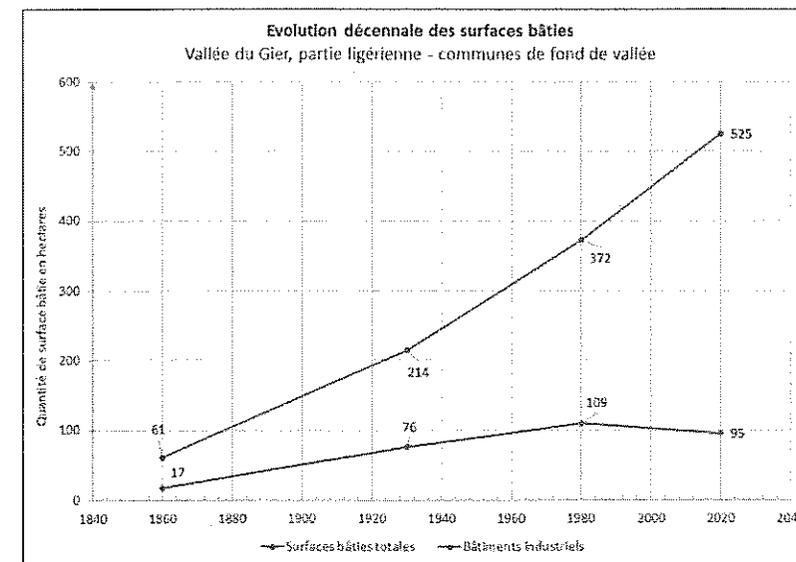


Figure 8 – Evolution centennale des surfaces bâties dans la vallée du Gier obtenue d'après l'approche décrite dans cet article

En parallèle d'une stagnation des surfaces industrielles, la tendance à l'extension des autres types de surfaces bâties se poursuit et s'accélère dans les années 1990-2000. Elle conduit à une forte réduction de la part du bâti d'usine dans les composantes urbaines du territoire de la vallée : cette dernière tombe à 20 % en proportion de l'ensemble des surfaces bâties. L'apparition de nouvelles zones d'activité (ZA) entièrement dédiées à l'industrie, au nord de Saint-Chamond et au sud-est, ne compense pas cet amoindrissement (Fig. 9). Leur paysage, dominé par le hangar fonctionnaliste, c'est-à-dire un bâtiment simple adapté à sa fonction qu'elle soit industrielle ou non, y est peu discernable d'une zone d'activité générique.

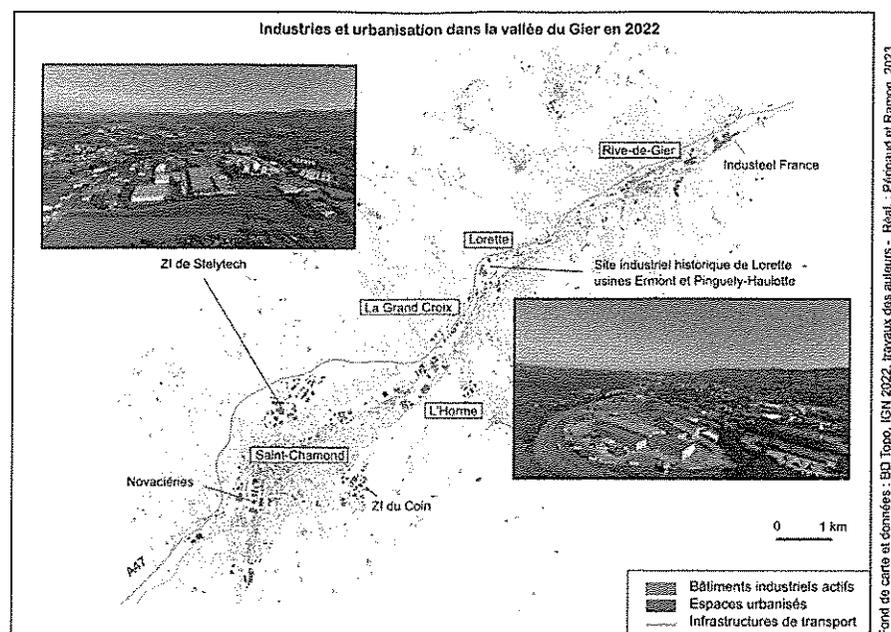


Figure 9 – Les industries de la vallée du Gier et leurs paysages en 2022.

En bas à droite, sur la vue du site industriel historique de Lorette toujours occupé par des activités de métallurgie-mécanique (production de nacelles élévatrices), on distingue le développement de l'autoroute A47 dans la boucle du Gier canalisé. En haut à gauche, de nouvelles zones d'activités industrielles (ici ZI Stelytec) ont été construites ex-nihilo en gagnant sur les surfaces agricoles, juxtaposant des hangars fonctionnalistes indifférenciés.

Dans la vallée du Gier, la construction de nouvelles zones industrielles a compensé les destructions d'usines depuis les années 1980, ce qui explique une stabilisation des chiffres des surfaces bâties industrielles, alors qu'on se serait attendu à une décroissance suite à la désindustrialisation. Avec la liquidation des grands groupes locaux donneurs d'ordre de la vallée, qu'ils soient sidérurgiques (Creusot-Loire en 1984), fabricants de biens d'équipements (dépôt de bilan de Manufrance en 1980) et d'armement (groupe GIAT, *Groupe industriel des armements terrestres*, fermé en 2006), les années 1980-1990 ont constitué localement une rupture [Béal & al. 2020].

Ces fermetures ont entraîné avec elles les réseaux de sous-traitance qui ont cependant perduré sous une autre forme et se sont renouvelés. La vallée du Gier compte en effet encore 250 établissements industriels, très majoritairement de très petites entreprises de moins de 10 salariés, et majoritairement aussi des entreprises de métallurgie-mécanique existant depuis plusieurs générations. La désindustrialisation se poursuit sur ce territoire avec, entre 2006 et 2022, une diminution importante du nombre d'établissements industriels (passé de 330 à

250 établissements) et du nombre de salariés de cette industrie traditionnelle (qui a diminué, de 6700 à 4400 salariés – chiffres de l'URSAFF en 2022).

3. Un recyclage des sites industriels historiques depuis les années 1980 au prix d'importantes démolitions

Le suivi du devenir des bâtiments occupés par une activité industrielle au début des années 1980 permet d'objectiver les principaux processus de transformation des paysages industriels hérités dans la vallée. Si l'industrie se maintient encore largement dans ses bâtiments historiques, les destructions sont importantes et s'effectuent principalement aujourd'hui au sein de grands projets urbains, qui organisent le plus souvent une requalification urbaine hors de la référence industrielle, à l'exception notable du grand projet Novacières à Saint-Chamond où s'invente une forme de cohabitation renouvelée entre industrie et fonctions urbaines.

3.1. Une industrie qui se maintient dans ses espaces hérités

Pour destructrice qu'elle soit, la désindustrialisation ne résume pas l'ensemble de la dynamique industrielle du territoire de la vallée du Gier, où l'industrie fait mieux que survivre. Des industries s'implantent dans de nouvelles zones d'activités mais surtout, les deux tiers des bâtiments d'usine actifs dans les années 1980 le sont toujours en 2022. Les destructions ne concernent sur cette période que 36,3 hectares, ce qui représente tout de même le tiers des bâtiments industriels actifs en 1980 (Fig. 10)¹². Le rythme de ces destructions est assez constant dans le temps et déjà très intense dans le seul début de la décennie 2020 (Fig. 11). S'il n'y a pas effondrement de la proportion de surfaces bâties industrielles, c'est parce que dans le même temps, une surface équivalente à la moitié des surfaces bâties détruites a été construite au sein de nouvelles zones d'activités industrielles, comme celle de Stelytec au nord de Saint-Chamond (soit 18,5 hectares).

Phénomène intéressant quant au patrimoine industriel local, une part non négligeable de bâtiments industriels hérités, ou relevant de l'artisanat industriel de la métallurgie-mécanique notamment, basculent vers d'autres activités, comme la logistique, ou intègrent le parc de logements.

¹² Les données présentées dans cette partie et les graphiques sont directement issus du travail réalisé dans le cadre de cette enquête et de l'exploitation du SIG historique constitué.

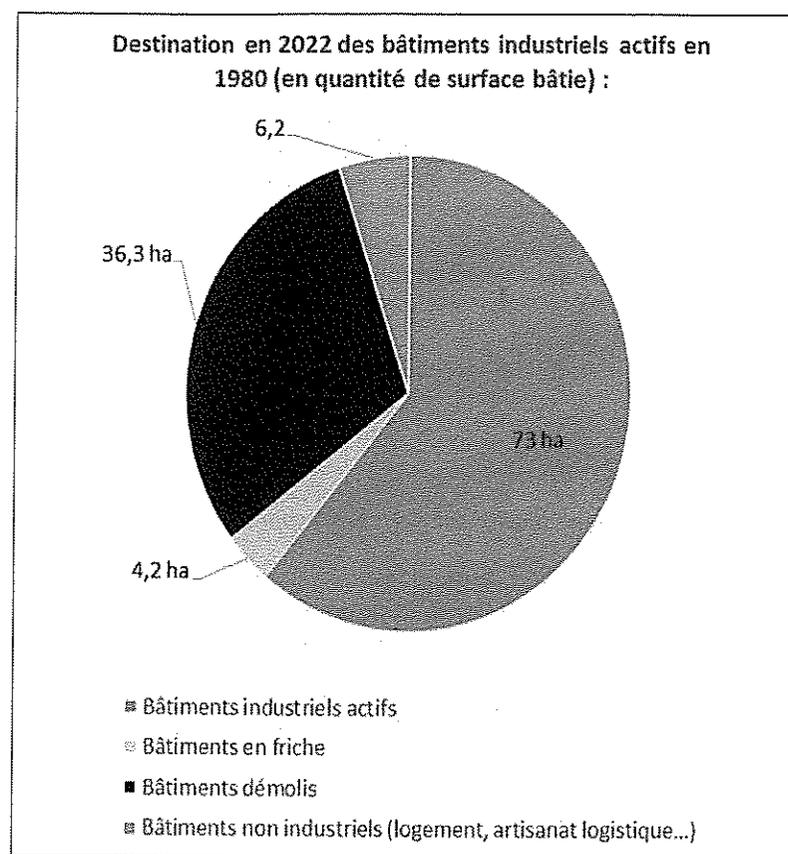


Figure 10 – Destination en 2022 des bâtiments industriels actifs en 1980 (en quantité de surface bâtie)

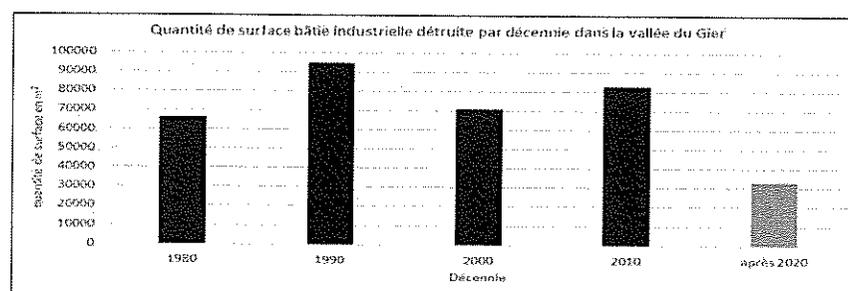


Figure 11 – Quantité de surface bâtie industrielle détruite dans la vallée du Gier de 1980 à aujourd'hui.

La vallée du Gier comprend donc un patrimoine industriel diffus aisément réemployé : les exemples sont pléthoriques. Ici, la petite verrerie coopérative des Vernes de Rive-de-Gier ayant cessé son activité à la fin des années 1970, est réinvestie par un promoteur pour produire du logement dans les années 1990 ; là, une ancienne chaudronnerie ayant cessé son activité à la fin des années 1980 et dont les locaux ont été divisés pour accueillir des activités logistiques. Pour le réemploi du bâti industriel historique, les problématiques se concentrent moins sur ce patrimoine de petits locaux productifs que sur les très grandes halles industrielles, qui constituent l'essentiel des 4 hectares de bâtiments industriels actifs dans les années 1980 et aujourd'hui en friche, c'est-à-dire abandonnés et sans usage. La plus spectaculaire d'entre elle, les anciens laminoirs du Couzon à Rive-de-Gier construits en 1917, n'accueille plus d'activité industrielle depuis les années 1990. Les tentatives de réinvestissement du site, devenu propriété de la ville, ont échoué, notamment en raison du risque d'inondation majeure qui contraint tout usage public du bâtiment inscrit à l'inventaire du patrimoine remarquable de la région Auvergne-Rhône-Alpes, mais non protégé au titre des monuments historiques¹³.

3.2. Trois grandes trajectoires-types

Ces différents devenir, maintien, extension ou rétraction de l'industrie via les destructions, ne sont pas homogènes dans l'espace. Des trajectoires-types se distinguent que la carte met en évidence (Fig. 12). Saint-Chamond a une dynamique d'extension industrielle sur ses périphéries, avec l'ouverture de la zone industrielle du Coing au sud-est et de Stelytec au nord. La ville est également caractérisée par l'importance de la restructuration de ses espaces industriels centraux, notamment à travers un grand projet urbain récent (Novaciéries). A contrario, la petite ville de Rive-de-Gier est tout particulièrement concernée par l'importance des destructions et friches, rapportée à la taille de ses espaces centraux. Elle est l'archétype paysager de la petite ville désindustrialisée dont les grandes halles industrielles ont été détruites en grand nombre ou sont restées en friche [Morel-Journel & al. 2022]. Enfin, le bandeau urbain et industriel de l'Horme à Lorette se distingue par la vigueur d'un tissu industriel hérité : les destructions y sont moins nombreuses et nombre d'industries centenaires y subsistent, dont un certain nombre se sont relocalisées dans de nouvelles zones industrielles ouvertes le long de l'autoroute A47 de Saint-Étienne à Lyon.

¹³ Des photographies des laminoirs du Couzon de Rive-de-Gier sont disponibles sur le site de l'inventaire du patrimoine Auvergne Rhône-Alpes [URL : <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA42001279>].

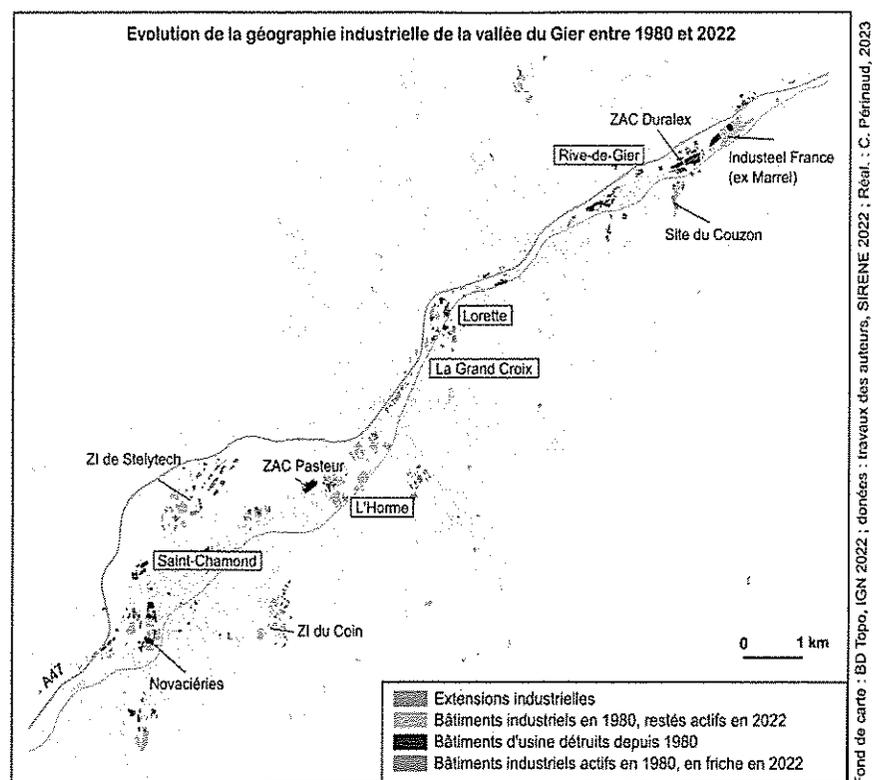


Figure 12 – Évolution de la géographie industrielle de la vallée du Gier entre 1980 et 2022

Ces différentes trajectoires sont le produit de processus propres à la logique économique et à des histoires entrepreneuriales individuelles, mais également de stratégies locales d'aménagement du territoire, plus ou moins favorables à la continuité industrielle et à la préservation patrimoniale du bâti d'usine hérité. Elles expliquent les représentations divergentes des élus locaux, tous classés à droite¹⁴, qui, en fonction de l'ampleur de la désindustrialisation, cherchent ou non à construire une identité territoriale hors de la référence industrielle. À Rive-de-Gier, elle n'est plus un référent tandis que de l'Horme à Lorette, l'industrialisation s'impose comme une priorité chez les élus [Morel-Journal & al. 2022].

¹⁴ Exception notable, le maire de Rive-de-Gier élu en 2020 appartient au Parti Communiste Français (PCF), succédant à la figure de la droite locale, Jean-Claude Charvin (Union pour la Majorité Populaire puis Les Républicains), maire de Rive-de-Gier de 1995 à 2020, longtemps conseiller général de la Loire et vice-président de Saint-Étienne Métropole.

3.3. Des destructions qui se poursuivent, des stratégies locales divergentes

Le devenir des bâtiments industriels détruits éclaire sur ces stratégies locales qui se construisent différemment dans la durée, notamment en fonction de la capacité de l'industrie à se maintenir sur site ou non et de la capacité des collectivités à intégrer le patrimoine industriel dans le projet d'aménagement. Sur les 36 hectares de bâtiments industriels détruits depuis les années 1980, près du tiers (10,2 hectares) concerne des espaces restés industriels : ces destructions s'effectuent dans le cadre de restructurations de sites actifs et de réimplantation industrielle, à l'exemple d'un site historique du groupe Creusot-Loire à Lorette, qui accueille le siège social d'un important constructeur de nacelle élévatrice à l'échelle internationale ou de l'établissement de l'équipementier canadien *Linamar* à Saint-Chamond, désormais l'un des principaux employeurs industriels de la vallée, sur une friche de *GIAT* jouxtant les espaces centraux. Le hangar fonctionnaliste s'implante alors sur les espaces hérités.

Une part importante des destructions de bâtiments industriels historiques s'est effectuée dans le cadre de programmes de reconstruction, principalement menés dans les années 1990, destinés à ériger de nouvelles zones commerciales et des grands ensembles de logements (respectivement 5,5 hectares et 4,7 hectares de bâti). La principale opération de ce type concerne de vastes tènements en friche au nord de Saint-Chamond à l'emplacement de l'établissement d'une entreprise de production de fourches et d'outils de jardin. De façon plus discrète et sur des surfaces moins importantes, des destructions de bâtiments industriels s'opèrent de façon continue d'une décennie à l'autre, sur des parcelles qui accueillent des programmes de logements (2,2 hectares) et laissent de façon diffuse dans le tissu urbain et dans les faubourgs des petites villes de Rive-de-Gier et Saint-Chamond des « dents creuses », aménagées en parkings ou laissées en terrains vacants (3,3 hectares).

Enfin, un tiers des bâtiments industriels a été détruit entre 1980 et 2022 (10,1 hectares), c'est-à-dire la part la plus importante mais aussi la plus récente, dans le cadre de grands projets urbains portés par Saint-Étienne Métropole ces quinze dernières années. Ces projets organisent le recyclage des sites industriels historiques au prix d'une destruction massive des bâtiments. À Rive-de-Gier, l'immense tènement d'une verrerie historique fermée en 2006, la friche Duralex (du nom de la dernière raison sociale de l'établissement), est destinée à devenir un nouveau morceau de ville en bordure du Gier aux contours programmatiques encore flous. La mise en scène du paysage via la réalisation de gradins en gabion (Fig. 13) et la restauration de la biodiversité sur les berges du Gier par la création de courts épis d'enrochement constituent des objectifs prioritaires. En arrière-plan du tènement, la cheminée du site Industeel (ex-Marrel frères), construite en 1867, est classée aux monuments historiques de la vallée ; seules deux autres

usines ou anciennes usines de la vallée du Gier sont aussi inscrites et bénéficient de cette protection¹⁵.

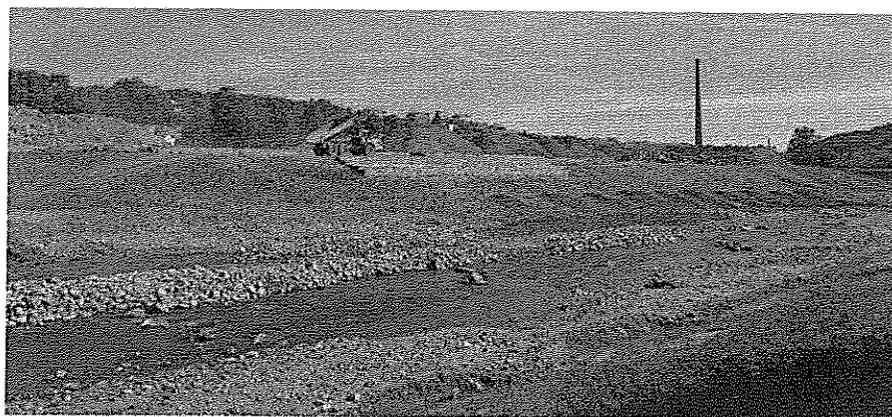


Figure 13 – La friche Duralex à Rive-de-Gier (A.-M. Dendievel, 2022)

À l'Horme, les fonderies et forges créées en 1847 produisent dans les années 1970 des grues, puis des pelles hydrauliques pour le groupe américain Richier. En difficulté dans les années 1980, le groupe abandonne le site de 6 hectares entièrement bâti, qui est divisé au début des années 1990 en de multiples propriétaires, artisans, petits industriels et transporteurs, ainsi qu'une agence immobilière qui rénove certains bâtiments d'usine en logements au début des années 2000. Depuis, l'Établissement public foncier de l'Ouest Rhône Alpes (EPORA), rachète progressivement des tenements pour procéder à des démolitions et rétrocéder les parcelles. La moitié des bâtiments industriels est détruite en 2012. La découverte en 2014 d'une pollution au plomb conduit à la destruction de la halle principale, les coûts d'une dépollution étant jugés trop importants. Au sein du périmètre de la ZAC des Berges du Gier arrêté par la municipalité en 2014, il ne reste aujourd'hui qu'une fonderie de 1898, de charpente Eiffel, propriété d'un promoteur immobilier qui ne souhaite pas conserver la structure dans un futur projet de marché couvert et halle commerciale. En contrepoint, le projet urbain de Novaciéries, à Saint-Chamond, se distingue des autres en raison de l'intrication très grande des espaces industriels hérités et toujours actifs (*Établissements Faure, Industeel* sur le site historique de Creusot-Loire), des réimplantations industrielles (avec l'implantation d'un établissement du groupe Linamar ayant constitué le levier

¹⁵ Il s'agit des anciennes usines textiles Gillet de Saint-Chamond inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques en 1995 et de l'usine Marrel en ville à Rive-de-Gier. Ce bâtiment est inscrit aux Monuments Historiques en 2019 à la suite de la fermeture de la fonderie Metover qui l'occupait depuis le début des années 1980.

financier de la zone d'aménagement concerté) et des nouveaux espaces urbains. Un parc urbain ambitieux longe les espaces industriels actifs et débouche sur une zone commerciale dans une ancienne halle industrielle dont la charpente métallique a été conservée (Fig. 14). Ainsi, s'y réinventent, à travers le travail sur le paysage industriel, des centralités urbaines à partir d'un patrimoine industriel actif et des espaces de nature que la désindustrialisation a dégagé de fait [Périnaud & Morel-Journel 2023]. Fortement approprié par les habitants, l'exemple du quartier de Novaciéries, pour l'heure relativement isolé, vient démontrer la possibilité d'une cohabitation entre industries anciennes et nouvelles et autres fonctions urbaines.

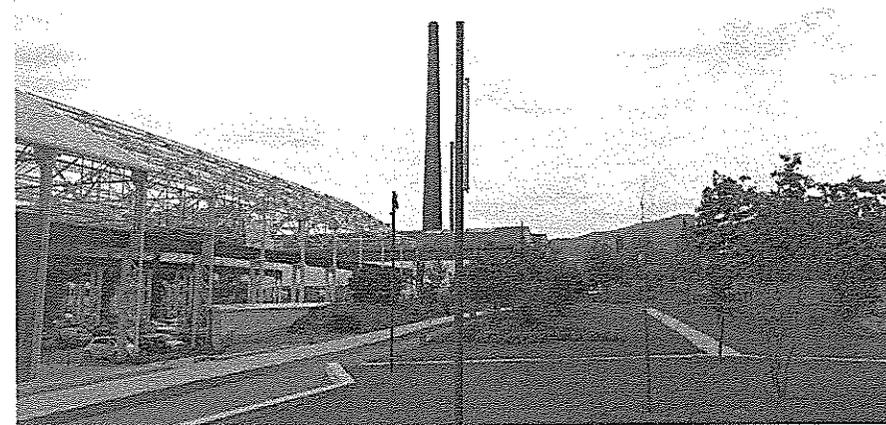


Figure 14 – Le projet urbain Novaciéries à Saint-Chamond (C. Périnaud, 2023)

Conclusion

Cet article montre comment l'activité industrielle est ancrée dans le paysage géographique et social de la vallée française du Gier, ce qui constitue peut-être le principal paradoxe d'une désindustrialisation multi-dimensionnelle. Pour réelle qu'elle soit sur ce territoire, au regard de l'effondrement du nombre d'emplois industriels et de l'ampleur des démolitions de sites industriels hérités depuis les années 1980, la désindustrialisation masque une logique de maintien industriel et de réindustrialisation partielle qui se reflète par des valeurs relativement stables des surfaces industrielles au cours du temps. Ainsi, dans la durée, des facteurs cumulés conduisent à un effacement paysager et social de l'industrie. Son plus faible poids économique conduit à une invisibilisation relative du fait industriel, dans un territoire où les emplois industriels sont encore très présents (20 %) et où le développement industriel constitue une priorité politique locale encore forte pour une grande part des élus. La banalisation

paysagère de l'industrie s'explique par la diminution progressive de la place de l'industrie héritée au bâti remarquable et constituant un marqueur paysager. En effet, très peu de sites font l'objet d'une protection particulière, notamment au titre de leur inscription à l'inventaire des monuments historiques.

Des facteurs cumulés conduisent en effet à une fragilisation des paysages industriels hérités, pourtant encore largement dominants, avec en premier lieu une préférence des industriels eux-mêmes pour les zones d'activités génériques. La spécificité de l'industrie lourde, qui engage sur plusieurs décennies des capitaux importants dans le parc de machines et les bâtiments notamment, vient contraindre les relocalisations et favorise le réemploi sur site, ce qui n'empêche pas les fermetures dans une conjoncture économique difficile. Pour les plus grandes halles héritées et en friche, on relève l'impuissance d'agir des collectivités, débordées par le nombre de bâtiments concernés, le coût d'un réemploi hors usage industriel et celui des dépollutions, les contraintes croissantes de gestion environnementale du risque inondation, mais également l'absence de projet fort sur des territoires globalement dévalorisés, à l'exemple de la difficulté à penser une destination pour la friche Duralex à Rive-de-Gier.

Les formes de réinvestissements économiques et urbains des espaces industriels apparaissent très inégales à l'intérieur d'un même ensemble territorial, avec des contrastes majeurs de Saint-Chamond à Rive-de-Gier. Le maintien des industries en activité apparaît comme un rempart efficace à la protection des paysages industriels hérités. C'est aussi la voie de plus en plus privilégiée par les projets urbains pensés localement : ce qu'illustre le réinvestissement d'une ancienne chaudronnerie à Rive-de-Gier par des entreprises plus petites, ou la friche d'une fonderie Metover fermée en 2016 à Rive-de-Gier qui doit être réemployée par des activités productives, une voie souvent moins envisagée de préservation d'un patrimoine vivant. Le réinvestissement de ces anciens sites industriels est également une solution d'avenir à penser en vue de l'application de la loi « Climat et résilience » du 22 août 2021, pour accompagner les collectivités et élus dans la démarche d'atteindre l'objectif « zéro artificialisation nette » (loi ZAN du 20 juillet 2023) du territoire à l'horizon 2050.

Références bibliographiques

- BALLET, B. (2021) – « L'occupation du sol entre 1982 et 2018 », *Les dossiers de l'Agreste*, n°3, 31 p.
- BÉAL, V., CAUCHI-DUVAL, N., GAY, G., MOREL-JOURNEL, C. & SALA PALA, V. (2020) – *Sociologie de Saint-Étienne*, La Découverte, 128 p.
- BERGER, L. (1998) – *Développement et ressources en eau dans trois vallées de la bordure orientale du Massif central (XIX^e-XX^e s) : la Turdine, le Gier et la Cance*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris-Sorbonne, 583 p.

- DEL BIONDO, L. & EDELBLUTTE, S. (2016) – « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de Géographie*, n° 711, pp. 466-489, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03216517v1/document>
- EDELBLUTTE, S. (2020) – « Le paysage industriel entre dilutions, héritages et symboles. Une réflexion à partir des paysages textiles du Massif vosgien (France) », *Bulletin de l'Association Québécoise pour le Patrimoine Industriel*, Vol. 31, n°1, pp. 25-30, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02979200v1/document>
- FOURNEL, R. (2022) – *La sidérurgie de la Loire, 1815-2022*, Saint-Barthélemy-Lestra / Rive-de-Gier, Actes graphiques / ARRH, 355 p.
- GAY, G. (1992) – *Structuration de l'espace et dynamiques sociales : recherches sur l'exemple d'une vieille région industrielle*, la vallée du Gier, Thèse de doctorat de géographie, Université Lumière Lyon 2, 922 p.
- GAY, G. (1996) – « Mines, forges et usines dans la vallée du Gier (Loire) : le patrimoine industriel comme palimpseste social », *Le Monde alpin et rhodanien, Revue régionale d'ethnologie*, vol. 4, n°2, pp. 215-229, https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1996_num_24_2_1609
- GASPÉRI, J.-M. & SCHMITT, G. (2006) – « Un outil pour la localisation et la gestion des sites et sols pollués en milieu urbain », *Géographes associés*, n°30, pp. 227-233, https://www.persee.fr/doc/geoas_1266-4618_2006_num_30_1_2359
- GROS-BALTHAZARD, M. & TALANDIER, M. (2023) – « Reconquête industrielle : quelle place pour les villes petites et moyennes en France et en Europe ? », *EchoGéo*, n° 63, <https://journals.openedition.org/echogeo/24776>
- GROSSETTI, M., BESLAY, C., DAYNAC, M., GUILLAUME, R., SALLE, D. & TAUTELLE, F. (1998) – *La construction des politiques locales. Reconversions industrielles et systèmes locaux d'action publique*, Paris, L'Harmattan, 224 p.
- LE GALÈS, P. (2006) – « La restructuration des PMI à Saint-Étienne après la crise : traces du passé et limites de l'intégration horizontale », *Sociologie du travail*, vol. 48, n°1, pp. 17-36.
- LUXEMBOURG, C. (2011) – « Les villes moyennes françaises face à la désindustrialisation : les cas de Gennevilliers et du Creusot », *Bulletin de l'AGF*, vol. 88, n°2, pp. 125-136, https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2011_num_88_2_8211.
- MAURY, S. & LAVERGNE, H. (2018) – « Loire : un tissu industriel de PME en reconversion », *Insee Analyses Auvergne-Rhône-Alpes*, n°66.
- MOREL-JOURNEL, C., MARTINAIS, E., DUCHÈNE, F., GAY, G., ROCHER, L. & VILLEMAMAIN, E. (2022) – *Régénérer une petite ville sous double influence. Le cas de Rive-de-Gier (Loire)*, Collection Carnets de territoire POPSU, Paris, Editions Autrement, 80 p.
- OGÉ F. (1999) – « Les recherches sur les sites potentiellement pollués en région Rhône-Alpes », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 74, n°3, pp. 217-223, https://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1999_num_74_3_4963.
- PÉRINAUD, C. (2018) – « Changement urbain et imaginaires aménageurs : une approche par l'exploration spatio-temporelle des sources d'histoire urbaine dans un SIG 4D », *Développement durable et territoires*, vol. 9, n°2, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/12243>
- PÉRINAUD, C. (2019) – *De la ville industrielle à la ville désindustrielle. Analyse de la production socio-spatiale de deux territoires d'industrialisation ancienne (Givors et Terrenoire)*, thèse de doctorat de géographie, Université Jean-Monnet, Saint-Étienne, 524 p.
- PÉRINAUD, C. & MOREL-JOURNEL, C. (2023) – « Reconsidérer l'industrie « déjà là » : l'exemple des systèmes productifs territorialisés de la vallée du Gier », *EchoGéo*, n°63, <https://journals.openedition.org/echogeo/24706>

- RAMON, M. (2023) – *Histoire environnementale et cartographie des activités métallurgiques et des contaminations associées dans la vallée du Gier (fin XIX^e-XXI^e)*, mémoire de master d'Histoire, Université Lyon 2, Lyon, 226 p.
- SODEZZA, G. (2014) – *Vers un atlas morphogénétique de la vallée du Gier : caractérisation des éléments et structures matériels hérités*, thèse de doctorat de géographie, Université Lyon 3, 491 p.

Paysage industriel et systématisme : les batavilles avec et sans l'usine

(INDUSTRIAL LANDSCAPE AND SYSTEMATISM: BATAVILLES WITH AND WITHOUT THE FACTORY)

Antoine BRICHLER*

RÉSUMÉ – *Bata est une entreprise fabriquant des chaussures qui a construit à travers le monde, plusieurs villes-usines durant l'entre-deux-guerres, dans un grand systématisme, autour de bâtiments (de production, d'habitation, de services...) conçus sur le même modèle dans la ville-mère de ces villes-usines, Zlín, aujourd'hui en Tchéquie. Un paysage Bata, systématiquement répété et très reconnaissable, se constitue donc à partir de ces villes-usines, dans de nombreux pays. À la fin du XX^{ème} siècle, les différentes usines ferment ou se désengagent du paternalisme, laissant ces villes-usines orphelines.*

La fermeture de la partie productive du système pose alors des questions sur le devenir de ce paysage bien spécifique. Via l'utilisation d'un échantillon de villes-usines en Europe de l'Ouest, Europe centrale, et Amérique du Nord, ce travail cherche à présenter des éléments de réponse à la problématique suivante : que devient le paysage des villes-usines de l'entreprise Bata plus de 20 ans après la fermeture des usines ?

Mots-clés : *Ville-usine – Paysage industriel – Bataville – Redéveloppement du territoire – Patrimoine*

ABSTRACT – *Bata is a shoe manufacturer that systematically built several factory towns around the world between the wars, around buildings (for production, housing, services, etc.) designed on the same model in the mother town of these company towns, Zlín, now in the Czech Republic. A Bata landscape, systematically repeated and highly recognisable, was thus formed from these company towns in many countries. At the end of the twentieth century, the various factories closed or withdrew from paternalism, leaving these factory towns orphaned.*

The closure of the productive part of the system raises questions about the future of this very specific landscape. Using a sample of factory towns in Western Europe, Central Europe and North America, this study seeks to provide some answers to the

* Doctorant à l'Université de Lorraine, Laboratoire Loterr, Centre de recherche en Géographie – Campus Lettres et Sciences Humaines, 23, Boulevard Albert I^{er}, 54000 Nancy – Courriel : antoine.brichler@univ-lorraine.fr